



HAL
open science

Apprentissage des langues : ressources et réseaux

Lidwien Van Dixhoorn, Mathieu Loiseau, François Mangenot, Anthippi Potolia, Katerina Zourou

► To cite this version:

Lidwien Van Dixhoorn, Mathieu Loiseau, François Mangenot, Anthippi Potolia, Katerina Zourou. Apprentissage des langues : ressources et réseaux. [Research Report] OpenEducationEuropa. 2010. hal-01586325

HAL Id: hal-01586325

<https://hal.science/hal-01586325>

Submitted on 12 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LANGUAGE LEARNING AND SOCIAL MEDIA
6 KEY DIALOGUES

Apprentissage des langues: ressources et réseaux

Auteurs

Lidwien van Dixhoorn
Mathieu Loiseau
François Mangenot
Anthippi Potolia
Katerina Zourou

Contributeurs

Emmanuelle Bastide
Charlotte Dejean-Thircuir
Raphaëlla Häuser
Viviana Klein
Thierry Soubrié

Infographiste

Giovanni Cognoli: <http://www.giovincognoli.com/artlab>

Citation complète

Van Dixhoorn, L., Loiseau, M., Mangenot, F., Potolia, A., Zourou, K. 2010.
Apprentissage des langues : ressources et réseaux. Etude du consortium
« Language learning and social media: 6 key dialogues ». Accessible sur:
<http://www.elearningeuropa.info/languagelearning>

Bibliothèque partagée des ressources employées pour cette étude:

**[http://www.mendeley.com/research-papers/collections/3374481/
Language-learning-and-social-media/](http://www.mendeley.com/research-papers/collections/3374481/Language-learning-and-social-media/)**



www.elearningeuropa.info/languagelearning

http://twitter.com/languages_web2



Réseau européen "Apprentissage des langues et médias sociaux: 6 dialogues clés"

Avec l'appui de la Commission Européenne (Life long Learning programme, KA2 Languages)

Cette publication est issue du groupe de travail 4 (coordinateur: Radio France Internationale) qui se focalise sur « Apprentissage des langues, médias sociaux et développement des ressources en langues ».

Nous remercions les artistes et photographes sur Flickr (www.flickr.com) pour la mise à disposition gratuite de leurs images. Sous licence Creative Commons.



| | |
|--|-----------|
| Sommaire | 3 |
| Avant-propos | 4 |
| Introduction | 5 |
| Dossier 1 : Le web social comme support à la pédagogie | 7 |
| Introduction | 8 |
| 1.1. Pousser les murs de la classe <i>Activités Web 2.0 à partir d'un manuel</i> | 9 |
| 1.2. Quand le web 2.0 est un outil d'innovation mais pas une fin en soi <i>Cours de langue en ligne : expérimenter le web social</i> | 11 |
| 1.3. Oublier que l'on apprend avec « la didactique invisible » <i>Valoriser les productions d'apprenants</i> | 13 |
| Dossier 2 : Exploiter les mondes virtuels pour apprendre une langue | 15 |
| Introduction | 16 |
| 2.1. Une école virtuelle dans un monde réel <i>Apprendre et enseigner sur Second Life</i> | 17 |
| 2.2. Quand apprendre est un jeu dans un monde virtuel <i>Mondes virtuels, simulation et jeux de rôles</i> | 19 |
| Dossier 3 : Médias : être présent sur le Web social | 21 |
| Introduction | 22 |
| 3.1. Quand un média accompagne l'apprentissage <i>Une communication à partir de tâches encadrées</i> | 23 |
| 3.2. Les médias passent à l'échange <i>Communiquer ou enseigner ?</i> | 25 |
| Dossier 4 : Apprentissages mutuels | 27 |
| Introduction | 28 |
| 4.1. Apprends-moi ta langue ! <i>Mise en relation d'utilisateurs et échanges de compétences</i> | 29 |
| 4.2. Quand les sites d'apprentissage mutuel tâtonnent entre échanges spontanés et méthode d'apprentissage <i>Communautés avec méthode associée</i> | 31 |
| 4.3. Bab.la, premier pas vers un « wikipedia des langues » <i>Construction collective des contenus : bricolage ou solution d'avenir ?</i> | 33 |
| Conclusion | 35 |
| Liste des organisations interrogées | 36 |

Avant-propos

Nous avons le plaisir de livrer cette étude, fruit d'un long travail de l'équipe « Apprentissage des langues, médias sociaux et développement de ressources en langues » du réseau européen « Apprentissage des langues et médias sociaux : 6 dialogues clés ».

Nous devons beaucoup à tous ceux qui ont contribué à cette étude, à sa préparation et à sa réalisation.

Nos remerciements vont notamment à Emmanuelle Bastide, qui par son expérience en journalisme a rendu le texte plus accessible au grand public et plus agréable à lire.

La réalisation de ce rapport a été rendue possible grâce aux données que les producteurs de ressources de toute l'Europe ont bien voulu partager : plus de 150 d'entre eux ont été contactés.

Parmi ces derniers, plus de 20 concepteurs des produits les plus représentatifs pour notre étude se sont prêtés à un entretien approfondi.

Leurs informations nous ont permis d'avoir un premier aperçu du paysage en mouvement que représente l'apprentissage des langues en ligne par l'intermédiaire du Web social.

Institutions impliquées dans l'équipe de travail



Radio France Internationale:
Lidwien Van Dixhoorn, Anthippi Potolia, Emmanuelle Bastide



Université Stendhal Grenoble III:
François Mangenot, Mathieu Loiseau, Charlotte Dejean, Thierry Soubrié



Université du Luxembourg:
Katerina Zourou



Deutsche Welle:
André Moeller, Raphaëla Häuser, Viviana Klein

Introduction

« Quelle est l'influence du Web 2.0 sur les producteurs de ressources en langues ? » : telle est la question de départ posée à l'équipe qui a mené cette étude. Il était entendu qu'il ne s'agissait pas de spéculer sur des potentialités mais bien de s'appuyer sur des pratiques observées, croisées avec les discours des acteurs impliqués. Il a tout d'abord fallu définir ce que nous entendions par Web 2.0 et délimiter ce que nous considérons comme « producteurs de ressources en langues » (ci-après, § 1). Parallèlement, des objectifs ont été fixés, une méthodologie de recueil de données élaborée et des hypothèses posées (§ 2). Ce travail a abouti à un classement en quatre dossiers des dix types de « pratiques Web 2.0 » analysées (§ 3).

Quelques définitions

La paternité de la formule Web 2.0 (expression que nous considérerons comme synonyme de « Web social » ou « réseautage social », pour les Québécois) est attribuée à Dale Dougherty, un employé de la société O'Reilly, qui organisait en 2005 une conférence visant à présenter les innovateurs pilotant le renouveau du Web après l'éclatement de la bulle Internet (Musser, 2007) : « Le Web 2.0 est un ensemble de courants sociaux, économiques et technologiques qui forment collectivement la base de la prochaine génération de l'Internet : un media plus mature, à part, dont les caractéristiques sont la participation des utilisateurs, l'ouverture et les effets de réseau ».

N.B : un effet de réseau concerne l'effet qu'a un utilisateur sur l'utilité d'un bien : l'effet de réseau est présent quand l'utilité du produit croît avec son nombre d'utilisateurs.

Bien que les auteurs précités proposent une analyse du Web 2.0 en huit recommandations, parmi lesquelles certaines sont d'ordre technologique ou commercial, nous retiendrons dans cette étude les trois critères ci-dessus, que nous reformulerons en termes d'horizontalité, de contenus générés par les utilisateurs (CGU) et d'ouverture.

L'horizontalité pointe l'importance des échanges entre utilisateurs (communication « tous à tous »), par opposition à la verticalité des sites Web classiques (« un vers tous »). Le sigle CGU signifie que les utilisateurs participent à l'élaboration des contenus. L'ouverture s'oppose au caractère payant de certains sites ou parties de sites. Une remarque s'impose alors : comme l'écrit Dohn (2009) dans un article sur les défis que pose le Web 2.0 à la pédagogie, « être "Web 2.0" n'est pas une propriété binaire mais une question de degrés ». Cela vaut tant pour l'horizontalité que pour la création des contenus.

Pour la gratuité, la question est plus complexe : un site financé par des publicités ne peut pas être considéré comme totalement gratuit ; un dispositif payant peut de son côté encourager des pratiques de type Web social à l'intérieur de la communauté des usagers payants. En ce qui concerne les producteurs de ressources en langues (« language producers », en anglais), nous pensons initialement surtout aux services langues des médias internationaux, aux éditeurs de méthodes et aux grandes institutions d'enseignement des langues.

S'y sont ajoutés certains acteurs du e-learning et les nombreux sites d'apprentissage mutuel des langues qui ont vu le jour ces dernières années, qu'il s'agisse de start-up ou d'associations à but non lucratif.

Objectif, méthodologie d'enquête, hypothèses

L'objectif de cette étude est de fournir à tous ceux qu'intéresse l'enseignement / apprentissage des langues un panorama problématisé, sans prétention à l'exhaustivité, des évolutions liées au Web social en ce qui concerne les pratiques des producteurs de ressources. Ces pratiques étant souvent encore balbutiantes, il nous a semblé prématuré d'envisager une analyse d'usages (enquête auprès des utilisateurs), qui aurait par ailleurs été trop coûteuse en temps.

Nous nous sommes donc tournés d'une part vers tout ce qui était observable sur Internet (y compris par inscription), d'autre part vers les acteurs repérés lors de ces observations ainsi que les acteurs institutionnels dont nous pensions qu'ils devaient avoir des pratiques liées au Web social. L'étude repose sur un double instrument méthodologique : des entretiens avec les acteurs de terrain (voir plus haut) et des observations réalisées sur Internet, avec élaboration de fiches pour les sites retenus. Nous avons réalisé 24 entretiens sur une période de trois mois (avril-juin 2010), à partir d'une même grille élaborée collectivement : celle-ci visait tant à faire ressortir les représentations des personnes interviewées à propos du Web social (forces, faiblesses, opportunités, menaces) qu'à leur faire commenter leurs pratiques actuelles et les développements envisagés.

Une de nos hypothèses de départ était que les pratiques seraient encore balbutiantes et feraient face à un certain nombre de tensions en ce qui concerne le modèle économique, voire pédagogique : comment concilier ouverture et réalisation de profits, qualité des contenus et génération par les utilisateurs, horizontalité de la communication et correction linguistique ?

Ces hypothèses ont été confirmées mais l'idée d'une gradation des critères a permis d'éviter des analyses à l'emporte-pièce séparant les « bons élèves » des « mauvais », pour plutôt faire ressortir, à travers les pratiques observées, les atouts et les limites du Web social pour chaque type d'acteur.

Organisation de l'étude

Nous avons finalement classé les pratiques des producteurs de ressources en quatre dossiers comprenant deux ou trois études de cas et fondés sur des problématiques distinctes et non hiérarchisées en termes d'intensité d'usage du Web social. Le premier dossier présente des projets centrés sur la pédagogie tirant profit de certaines dimensions du Web 2.0 ; les acteurs en sont des éditeurs de méthodes, des entreprises de e-learning et un projet européen. Le second s'appuie sur un type de produit technologique, les mondes virtuels, pour examiner le parti que peuvent en tirer diverses institutions d'enseignement des langues. Le troisième aborde la problématique de la présence sur le Web social des services de langue des radios internationales. Le dernier traite la question des apprentissages mutuels en langues, certes préexistants au Web social mais connaissant un nouvel essor grâce à lui : les acteurs sont des gestionnaires de sites Internet. Chaque dossier comporte une introduction précisant sa problématique.

Références

Dohn, Nina Bonderup (2009). « Web 2.0 : Inherent tensions and evident challenges for education ». *International journal of computer-supported collaborative learning* 4(3), p. 343-363. <http://ijcscl.org>

Musser, John (2007) (with Tim O'Reilly & the O'Reilly Radar Team). *Web 2.0 principles and best practices*. O'Reilly Radar. Extrait téléchargeable : <http://radar.oreilly.com/research/web2-report.html>

Dossier 1 :

Le web social comme support à la pédagogie

Introduction au dossier 1

Certains producteurs de contenus pédagogiques en langues, qu'il s'agisse d'éditeurs de méthodes papier, de sociétés de formation en ligne, de radios éducatives ou de projets européens, cherchent à tirer parti des nouveaux outils qu'offre le Web social. Au fil des entretiens, on découvre différentes fonctions pouvant être attribuées à des échanges horizontaux.

Un média complémentaire

Certains voient surtout dans le Web 2.0 un média complémentaire où les apprenants peuvent créer un lien social : ils sont ainsi présents sur [Facebook](#) ou [Twitter](#). Dans le cas du [e-learning](#), les nouveaux outils de communication permettent également aux producteurs d'établir un lien direct avec les utilisateurs et ainsi de mieux s'adapter à leurs besoins. D'autres utilisent ponctuellement certains outils du Web 2.0, comme les blogs ou les wikis.

Cette utilisation peut être liée à un parcours de formation en ligne précis et permet de demander par exemple aux apprenants d'élaborer ensemble un glossaire de spécialité, ou bien ils peuvent être proposés comme un des éléments d'une formation générale, de manière gratuite et ouverte ou payante et fermée.

Produire en ligne

Un éditeur espagnol propose une méthode hybride et actionnelle, combinant des tâches à réaliser en classe et des tâches à socialiser en ligne, sur un site dédié mais ouvert à tout internaute.

Enfin, indépendamment de toute méthode - mais avec une intervention didactique en arrière-plan - un projet européen propose de réaliser des tâches donnant lieu à publication sur un site dédié, les productions étant visibles et pouvant être commentées par tout internaute. La radio télévision éducative suédoise encourage également la publication de dossiers sur la toile.

Ces différentes fonctions ne sont pas forcément exclusives les unes des autres. Nous distinguons, dans les trois articles de ce dossier, les producteurs de contenus pour qui les activités sociales ont un caractère facultatif, celui pour qui elles ont un caractère intégré et un projet qui place la socialisation des productions au centre de ses préoccupations pédagogiques.

1.1 Pousser les murs de la classe

Activités web 2.0 à partir d'un manuel :

Version originale Web 2.0...

Apprendre le français en *Version Originale* (V.O), l'éditeur Difusión savait déjà le faire, mais sur papier. Aujourd'hui, cet éditeur de manuels scolaires a bien compris comment tirer partie des trois caractéristiques du Web 2.0 pour enseigner différemment : ouverture, participation des utilisateurs, effet de réseau social.

Huit blogs complètent désormais le manuel papier V.O de niveau 1. Huit blogs V.O ouverts à tous (pas besoin de s'inscrire), qui correspondent aux huit unités du manuel, mais il n'est pas forcément besoin du manuel pour "publier, être lu et interagir pour de vrai". Bref, entrer dans une communauté sociale désignée ici comme les *VOsiens*! Tout est fait pour inciter à écrire pour les autres, mais aussi à lire et bien sûr à réagir. La logique du blog est omniprésente, avec des encouragements à partager non seulement des textes mais aussi ses photos commentées, des dessins, des fichiers son et même de la vidéo : "Montrez votre quartier, montrez ses magasins, ses monuments... Réagissez aux présentations des autres *VOsiens*".

Qu'est ce qu'on mange chez vous ?

Les huit blogs ne se distinguent pas tant par l'originalité des thèmes abordés ("le quotidien de nos cultures, mon quartier, mon monde") que par une écriture de proximité facilitée par le Web social avec des consignes comme : « Dis-nous comment tu t'habilles, Qu'est ce qu'on mange chez vous ?

Il vous est arrivé quelque chose de drôle, d'émouvant, de surprenant...? Partagez en quelques lignes vos anecdotes... Vous pouvez ajouter des photos à vos histoires si vous le voulez, les raconter par oral ou en vidéo ».

Ecrire pour quelqu'un d'autre que le professeur

Lucile Lacan, éditrice chez Difusión, explique que l'idée de ces huit blogs est venue de l'éditeur, particulièrement sensibilisé au Web 2.0.

Il s'agissait de profiter d'internet "pour aller dans le vrai, dans le monde réel, tout en essayant un tout petit peu d'encadrer".

Les utilisateurs écrivent directement sur les huit blogs de *Version Originale*. L'écriture n'est pas modérée, dans un souci d'immédiateté.

Les réactions peuvent donc arriver très vite. Avec le Web 2.0, le monde virtuel de l'Internet devient paradoxalement un monde réel, comparé aux traditionnels dialogues fictifs des manuels.

Mais Lucile Lacan est bien consciente de l'écueil : "On sort du livre, de la classe et cela présente un risque", que le projet échappe complètement des mains de l'éditeur.



VO VERSION ORIGINALE

Version Originale 1 - Français Langue Etrangère
<http://versionoriginale.difusion.com/>
Editions Difusión, Espagne, 2009

Des activités Web 2.0 avec la méthode « Version Originale »
sous forme de blogs. Huit blogs (un par unité de la méthode
V.O 1) sont ouverts à tout le monde : apprenants de FLE ou
natifs, utilisateurs de la méthode VO ou non.

La question essentielle du statut de l'enseignant

Côté enseignant, VO montre les objectifs des tâches, les notions linguistiques que les apprenants sont invités à utiliser, le tout assorti de conseils méthodologiques.

Mais les professeurs ne peuvent pas intervenir sur les fiches pédagogiques, elles sont publiées au format PDF. Par ailleurs, certains enseignants ne souhaiteront peut-être pas que leurs élèves écrivent des "choses comme ça sur internet", admet Lucile Lacan. On touche du doigt la question essentielle du statut de l'enseignant avec le web 2.0. qui devient davantage un facilitateur.

Pour le premier blog de Version Originale, les élèves auront fait à peine huit heures de français !

Proposer un blog accessible aux débutants pour que les apprenants puissent être dans le social sans se décourager pour autant. C'est toute la difficulté d'un éditeur de langue. Pour l'heure, la version web 2.0 n'est disponible que pour le niveau 1 du manuel (VO1), le niveau 2 est en préparation avec d'autres activités.

Pour les niveaux 3 et 4, confie Lucile Lacan, "il faudra voir la tournure que prend le développement du web 2.0".

Il existe encore peu de concurrence sur ce genre de projet, mais tout évolue très vite. Avec le web 2.0 le métier d'éditeur devient plus riche mais aussi plus complexe !

Point de vue du spécialiste

Les atouts de Version originale

Susciter les productions d'apprenants et la communication en ligne, dès le niveau débutant et dans un cadre ouvert sur le monde, est une idée à la fois originale et séduisante ; on est bien dans une démarche actionnelle telle que préconisée par le Conseil de l'Europe. Mais des risques existent.

Les limites

L'absence de modération peut entraîner des dérives et inquiéter nombre d'enseignants.

Par ailleurs, en cas de succès et donc d'affluence, les blogs resteront-ils lisibles ?

Enfin, quid de la correction linguistique ? On peut se demander si l'éditeur ne sera pas assez vite amené à encadrer un peu plus les échanges, par exemple en procédant à des appariements entre classes distantes comme dans les projets de télécollaboration.

« Ce qui nous intéresse surtout dans notre discours pédagogique, c'est que les activités 2.0 nous permettent de sortir de la classe et d'écrire pour quelqu'un d'autre que le professeur.

Ce qui va tout à fait dans notre pédagogie c'est l'interaction c'est inter-agir ».

(Lucile Lacan)



1.2 Quand le web 2.0 est un outil d'innovation mais pas une fin en soi

Cours de langues en ligne : expérimenter le web social

Des activités collectives en ligne

Grupo SM est l'un des grands éditeurs de manuels scolaires en Espagne. Sur le marché depuis plus d'un demi siècle, l'éditeur traditionnel surfe désormais sur la vague du Web 2.0 avec *Hola, ¿ que tal ?*, un support multimédia d'auto-apprentissage en ligne, réalisé en partenariat avec, entre autres, TVE, l'Instituto Cervantes et la région de la Rioja.

Ses concepteurs proposent aux étudiants de créer et de publier leurs propres activités dans le « blog de Actividad social ».

Celles-ci seront commentées par les autres étudiants ou corrigées par des tuteurs. Des dialogues plus libres ont lieu sur la communauté Facebook de *Hola, ¿ que tal ?*.

L'éditeur italien Capturator, dans certains de ses cours en ligne, est allé plus loin dans la construction collective des connaissances.

Exclusivement tourné vers l'enseignement des langues pour les entreprises, les collectivités ou universités, il développe depuis près de 10 ans ses propres contenus et activités d'apprentissage. Dans le cadre d'une formation à l'anglais pour les informaticiens de la mairie de Rome, Capturator a proposé, à partir de discussions sur forum encadrées par un tuteur, de passer à l'utilisation d'un Wiki pour constituer collectivement un glossaire de l'informatique à l'usage des apprenants.

Assemblage, enseignant modérateur

Chez l'éditeur allemand Digital Publishing, qui s'est spécialisé dans l'enseignement en ligne via des enseignants tuteurs, tous natifs, on utilise aussi Internet comme un outil d'assemblage de contenus : chaque utilisateur, selon ses besoins, se voit proposer des contenus sur mesure.

Armin Hopp n'hésite pas à parler d'un marketing fondé sur le lien entre les éditeurs et les clients, les éditeurs pouvant même "apprendre de leurs utilisateurs". A ses yeux, cela implique un changement fondamental dans la façon d'enseigner. Le professeur doit intégrer l'idée "qu'il n'est plus un enseignant mais un modérateur qui facilite le processus d'apprentissage d'une langue". Le salaire des tuteurs dépend d'ailleurs de leur capacité à faire participer les étudiants.

Conception pluridisciplinaire

En rupture avec les équipes traditionnelles d'auteurs pédagogiques, les nouvelles équipes sont désormais pluridisciplinaires: des enseignants, des scénaristes pour les vidéos, des informaticiens, des graphistes web et même des partenaires médias, comme des radios, ou chaînes de TV. Mais "L'encadrement de la part des éditeurs est très important" souligne Angel Perea, du Grupo SM.

Valeur ajoutée

Encore faudrait-il que ces nouveaux savoir-faire soient reconnus, ce qui n'est pas évident aux yeux d'Angel Perea. Les éditeurs font désormais partie d'un monde "en compétition avec des informaticiens qui possèdent un savoir-faire technique qui peut enrober des contenus médiocres".

"Nous devons être conscients que nous sommes capables d'apporter une valeur ajoutée". Marco Loche (Capturator) déplore également la part belle faite aux fioritures techniques au détriment de la qualité des contenus.

Dans un autre registre, le Web 2.0 offre pour lui des opportunités d'innovation dans l'enseignement des langues mais ne constitue pas nécessairement un business model en soi.

D'ailleurs, ses projets concernent une communauté plus fermée qu'on ne l'entend normalement avec le Web 2.0, puisqu'ils sont accessibles avant tout à ses clients.

Capturator



Capturator - Italie, depuis 1999
Développement de formations linguistiques « à la carte » en ligne pour entreprises et institutions. S'ouvre peu à peu aux particuliers. <http://www.capturator.com/>

Hola, ¿Que tal ? - Espagne, 2010 Espagnol, langue étrangère. Grupo SM en partenariat avec RTVE, Instituto Cervantes, Gobierno de la Rioja et Gruppo BBVA. Site d'auto-apprentissage de l'espagnol langue étrangère alimenté à partir de ressources existantes des partenaires et qui intègre des activités utilisant le Web social. www.holaquetal.com

Digital Publishing - Allemagne, depuis 1999
Corporate Language Training (CLT) un dispositif complet de formation en anglais, allemand, espagnol, italien et français. Il intègre, selon les besoins de l'entreprise, cours en ligne, tutorat par e-mail et par téléphone, cours en présentiel et regroupements en classes virtuelles. <http://www.digitalpublishing.de/>

Point de vue du spécialiste

Se servir de certains outils typiques du Web social, comme les blogs et les wikis, suffit-il pour se réclamer du Web 2.0 ?

Sans doute pas, si les contenus produits par les apprenants ne sont pas mis à la disposition d'une communauté plus large que les inscrits à un cours payant. Ceci dit, beaucoup d'entreprises de e-learning en langues ne songent même pas à susciter des apprentissages collectifs, ceux-ci nécessitant un encadrement régulier par des tuteurs formés à une telle pédagogie.

On a donc affaire ici à des tentatives méritoires – et encadrées – de ne pas laisser l'apprenant à distance dans un isolement peu favorable à l'apprentissage d'une langue.

« L'ouverture complète au Web 2.0, aujourd'hui, ce n'est pas un business model, puisqu'on s'adresse à 95% à des entreprises. Mais on a intégré le Web 2.0 comme outil pour élaborer des parcours de formation innovants qui peuvent mieux répondre aux exigences des entreprises. »

(Marco Loche)

« Pour les éditeurs, il faut prendre conscience que le média s'impose. Ce n'est pas une question de je peux ou je ne peux pas, c'est une question de je dois ou je dois. »

(Angel Perea)



1.3 Oublier que l'on apprend: la didactique invisible Valoriser les productions des apprenants

Ecrire pour être lu

Sur le site [Babelweb](#) tout est fait pour ne pas ressembler à un site d'apprentissage des langues ! Ce projet européen accessible à tous, sans enjeu commercial, publie sous forme de blogs, wikis ou forum les textes des apprenants en espagnol, français, italien ou portugais.

L'ambition est de séduire un public large : grands adolescents, étudiants et adultes. En théorie tout est fait pour donner le sentiment aux apprenants qu'ils écrivent d'abord pour être lus et commentés et peut-être ensuite pour apprendre une langue. Aucune trace d'exercices !

C'est ce que le concepteur du projet Christian Ollivier appelle "la didactique invisible". A tel point que le site [Babelweb](#) est également fréquenté par des internautes ne cherchant pas spécialement à apprendre la langue, voire par des natifs (30%). Il est vrai que les thématiques donnent là aussi l'illusion parfaite qu'il s'agit de discussions "désintéressées", sans arrière pensée d'apprentissage. Bref d'une action dans la vraie vie.

Nouvelle Déco

Des thématiques classiques (Poèmes en liberté, Récits de voyages, Ma recette préférée) côtoient des thèmes comme [Nouvelle Déco](#), directement inspirés des médias et des forums à succès sur la Toile : "Vous voulez décorer ou aménager une pièce de votre maison ? Posez votre question, accompagnez la éventuellement d'une photo ou d'une vidéo et attendez les réponses des internautes passionnés de déco..."

N'hésitez pas à réagir et à donner de nouvelles idées !" Certains thèmes explorent d'autres formes d'expression comme le dessin ("Dessine-moi ta vie") ou la vidéo avec création d'un mini reportage ("Une personne particulière"), toujours avec ce souci de faire oublier l'apprentissage.

En coulisse le site enseignant

Mais dans la réalité, les blogs du site [Babelweb](#) sont modérés a priori, ce qui élimine les textes trop confus, hors-sujet ou offensants. Les élèves sont en général aidés par leurs enseignants, lors d'un travail en amont et plus scolaire, car aucune aide linguistique n'est fournie sur le site. En coulisses, le site "enseignant" veille donc à l'efficacité. Il est accessible par une adresse spécifique. A chaque thématique, correspond une arrière cuisine pédagogique: des fiches et des exercices associés.

C'est cette séparation en deux sites distincts, l'un pour les échanges des élèves (et d'internautes non scolaires), l'autre pour les enseignants, qui est à la base de la didactique invisible. « Nous nous sommes rendu compte que les apprenants, lorsqu'ils vont sur un site ouvert par leur enseignant, ont toujours en tête qu'ils s'adressent au professeur qui va les évaluer. Voilà pourquoi on fait en sorte de ne pas montrer que notre projet est un projet didactique » explique Christian Olivier, concepteur du projet.

« Nous recommandons d'ailleurs aux enseignants de travailler avec les élèves en amont de la publication, mais de ne pas les noter. Les enseignants nous demandent pourquoi on ne corrige pas.

Mais c'est comme sur un forum normal où l'on se rend compte que même les francophones font des erreurs, il n'y a personne pour corriger ».

Radio télévision scolaire suédoise

Autre exemple, plus classique, qui cherche à valoriser les productions des apprenants : le site *Anaconda*, conçu par la Radio Télévision scolaire nationale suédoise (UR).

Spécialisé dans les documentaires télévisés en allemand, anglais, français et les fictions radiophoniques en anglais, espagnol et français, cet organisme officiel encourage sur *Anaconda* des pratiques de publication sur Internet de type web 2.0 mais, à la différence de Babelweb, ne les héberge pas.

Là aussi l'approche "n'est pas pédagogique en soi..." une révolution selon Gabriella Thinsz, responsable du projet.



Babelweb - 2008/2009 Europe
Approche actionnelle et apprentissage en ligne de l'espagnol, du français et de l'italien
<http://edu.babel-web.eu> - Un projet cofinancé par la Commission européenne dans la cadre du programme Life Long Learning.

Anaconda - Suède 2009
UR, la radio télévision éducative publique suédoise. Un portail éducatif pour apprendre et enseigner le français, l'allemand et l'espagnol à partir de documentaires TV sur la culture des jeunes.
<http://www.ur.se/anacondaenfrancals/> ;
<http://www.ur.se/anacondaenespanol/> ;
<http://www.ur.se/anacondaaufdeutsch/>

Point de vue du spécialiste

Les atouts de Babelweb :

L'écriture pour un public au-delà de la classe, les interactions non natifs / natifs grâce aux commentaires, l'idée de « didactique invisible », inspirée du « théâtre invisible » de Boal, l'enseignant qui ne dirige pas mais soutient (pédagogie par-dessus l'épaule).

Les limites :

La question de la correction, qui doit être gérée avant publication sur Babelweb, les difficultés de la création multimédia, à traiter en amont également.
La pédagogie, même invisible, garde toute sa place !

« Avec le web 2.0, on a une possibilité de faire en sorte que l'apprenant devienne pendant son apprentissage déjà un usager de la langue, c'est-à-dire qu'il va communiquer pour de vrai, agir pour de vrai, interagir avec d'autres internautes qui pourront être des locuteurs natifs. »

(Christian Ollivier)



Dossier 2 :

Exploiter les mondes virtuels pour apprendre une langue

Introduction au dossier 2

De nombreux mondes virtuels graphiques existent sur Internet, le plus connu étant *Second Life*. L'utilisateur y est toujours représenté par un avatar évoluant dans un décor en 3D et pouvant interagir (par écrit, oralement, voire par gestes) avec les autres avatars présents dans le même « lieu ». Il faut disposer d'un ordinateur puissant et d'une excellente connexion pour pleinement profiter de ces environnements, dont l'interface n'est par ailleurs pas simple à maîtriser. Trois questions permettent de distinguer différentes manières d'exploiter les mondes virtuels pour l'apprentissage des langues.

Un environnement fermé ou ouvert ?

Est-on dans un environnement fermé, où l'on ne rencontre que des apprenants et enseignants de langues, ou bien dans un environnement ouvert où l'on peut rencontrer des locuteurs natifs dans des lieux qui reproduisent parfois une ville d'un des pays dont on apprend la langue ? Dans la plupart des cas, c'est le premier choix qui est fait, sans doute à cause du caractère imprévisible des rencontres et donc de la difficulté de les exploiter. Le choix d'un environnement fermé est presque toujours lié au paiement d'une inscription. Il est pourtant possible de pratiquer les langues dans *Second Life* au fil des rencontres que l'on y fait.

La création des décors

Utilise-t-on les décors existants ou bien élabore-t-on des décors ad hoc (parfois avec l'aide d'un « cyberarchitecte ») ? Dans les pratiques analysées, il ne revient en tout cas jamais aux apprenants de construire les décors, ce qui révèle une horizontalité moindre que dans les mondes virtuels textuels du début des années 1990 (les MUD et les MOO, "multi-user dimension object oriented"), où il était bien plus simple techniquement – et plus riche linguistiquement – de créer de nouvelles « pièces » et « objets » au moyen de descriptions textuelles.

Plateforme d'enseignement ou immersion totale ?

Se sert-on du monde virtuel comme d'une plateforme d'enseignement à distance améliorée par des possibilités graphiques ou bien s'en sert-on comme point de départ de simulations et jeux de rôles dans lesquels les apprenants seront impliqués ? Ce dernier paramètre est celui qui structure les deux études de cas présentées.

2.1 Une école virtuelle dans un monde réel

Apprendre et enseigner sur [Second Life](#)

[Second Life](#) ne déclenche plus l'hystérie des effets de mode, mais continue d'intéresser les milieux de la formation en langue car les mondes virtuels permettent d'explorer une autre approche de l'apprentissage. Chacun à sa manière, le Goethe-Institut, l'Instituto Cervantes, l'Académie d'Amiens ou encore l'école danoise Babel Language School sont présents sur [Second Life](#) pour enseigner les langues.

Voyage scolaire virtuel à New Berlin et salle de cours en trois dimensions

A priori, apprendre une langue en s'amusant sur [Second Life](#) n'est pas des plus rebutants.

Encore faut-il que les apprenants soient suffisamment familiarisés techniquement avec l'univers et la langue du monde virtuel ! Si ce n'est pas le cas, une mise à niveau s'impose au préalable. Mais ensuite, tout est possible... enfin presque grâce à son avatar, comme se téléporter "sur l'île Goethe et rencontrer des gens sympas du monde entier" (Goethe Institut).

Une école de langues danoise, [Babel Language School](#), organise même des "voyages scolaires virtuels", par exemple à New Berlin ou Cologne, ou des fêtes thématiques "hors les murs", l'idée étant de discuter avec des locuteurs natifs.

Créée il y a trois ans, cette école entièrement virtuelle a été conçue comme une expérience, selon son fondateur Michael Großpietsch (alias Mike Meltzer dans [Second Life](#)) : une école sans frontières, qui pallierait l'une des difficultés de l'apprentissage dans le monde réel, à savoir réunir suffisamment d'étudiants pour certains types de cours spécialisés. Michael Großpietsch était d'ailleurs, au tout début, l'unique enseignant de l'école ! L'école en compte

aujourd'hui 7, tous formés à l'outil en assistant à certains cours « en direct » avec l'accord des étudiants. Le déroulement des cours est par ailleurs assez classique, comme dans le monde réel en somme : après les réglages techniques on retrouve les discussions, corrections de devoirs, etc...

Trois ans de travail pour la reproduction d'un quartier

Côté conception, on touche du doigt certains des écueils liés à l'outil [Second Life](#). Les spécialistes mentionnent de nombreuses difficultés techniques pour une utilisation optimale : Il faut du matériel puissant et une connexion très haut débit...

Pour les concepteurs, la modélisation en 3D est un métier et elle a un coût ! Selon un responsable de l'Académie D'Amiens, trois ans de travail ont été nécessaires pour la reproduction de certains quartiers de la ville dans [Second Life](#).

Leur projet d'échanges de classes dans des villes « virtuelles » de plusieurs régions n'est pas encore tout à fait opérationnel.

D'un point de vue pédagogique [Second Life](#) est avant tout un outil tourné vers l'interaction synchrone (finalement plus proche du cours présentiel que d'un forum en ligne).

C'est d'ailleurs, pour Jörg Löschmann du Goethe-Institut, l'une des principales limites de [Second Life](#) pour l'enseignement des langues.

Apprentissage des langues: ressources et réseaux

Dossier 2 :

Exploiter les mondes virtuels pour apprendre une langue

Michael Großpietsch, le créateur de Babel Language School, reconnaît aussi que les apprenants qui viennent sur Second Life ont tendance à considérer qu'il s'agit essentiellement d'une activité de loisirs, dans leur temps libre, sans aucun travail, alors que l'école s'adresse plutôt à des gens motivés.

C'est probablement pour toutes ces raisons que les grands Instituts de langues comme l'Instituto Cervantes ou le Goethe-Institut n'utilisent que partiellement Second Life, quand ce n'est pas du saupoudrage pur et simple, cerise sur le gâteau d'une formation plus traditionnelle.



Babel Language School - Danemark, depuis 2007
Allemand, anglais, danois, espagnol, italien, français
Une école de langues exerçant uniquement dans
Second Life avec une équipe de 11 personnes en
charge de l'enseignement de 7 langues
<http://slurl.com/secondlife/Pak/75.1802/243.052>

« Certains environnements
dans Second Life sont conçus
pour susciter des échanges,
pour pouvoir utiliser des faits
de langue particuliers, mais
surtout pour augmenter la
motivation des étudiants. »

(Michael Großpietsch)

Point de vue du spécialiste

Utiliser Second Life pour y apprendre une langue présente trois avantages : le côté ludique, motivant (surtout pour les jeunes) et souvent désinhibant, la multimodalité des échanges (oral, écrit, par avatar interposé) et le dialogue éventuel avec des natifs de la langue que l'on apprend, possible même hors de tout cadre institutionnel.

Deux revers à la médaille : un temps incontournable d'appropriation des fonctionnalités techniques et la dimension essentiellement synchrone des échanges qui, à la différence des plateformes classiques, ne permet ni d'apprendre n'importe quand ni de laisser des traces du travail accompli.

2.2 Quand apprendre est un jeu dans un monde virtuel

Mondes virtuels, simulation et jeux de rôles

Immersion

Gary Lebowitz est enseignant d'anglais aux Nations Unies depuis de nombreuses années. Passionné par les activités de simulation, il utilise la plateforme [ActiveWorlds](#) et passe un quart de son temps d'enseignement dans ce monde virtuel, avec des apprenants d'anglais distants.

Il crée lui-même des scénarios, voire des décors, quand il n'a pas recours à un cyberarchitecte. Ses cours ne manquent pas de surprises. Dans un décor de zone de conflit au Népal (destruction d'un village par les Maoïstes), un enquêteur de l'ONU (apprenant népalais) vient à la rencontre d'un villageois survivant (enseignant) pour comprendre ce qui s'est passé.

Plus classique : l'interview d'un porte-parole gouvernemental par un reporter de CNN, dans un décor réaliste, avec podium et trois ou quatre avatars spectateurs placés devant. Pour Gary Lebowitz, l'efficacité de la simulation est évidente, elle permet aux apprenants de se sentir d'emblée dans le jeu et surtout de gommer la distance psychologique propre aux sites classiques de e-learning et aux visioconférences trop statiques.

David Kaske, le fondateur de [LanguageLab.com](#), a lui aussi mis au point son site, convaincu de l'efficacité de la simulation et des jeux de rôle après avoir observé, lors d'un jeu en ligne, un Allemand qui ne parlait pas anglais rejoindre le groupe et, en l'espace de deux semaines, faire des progrès incroyables.

Seul bémol : l'Allemand n'a appris que l'anglais utilisé dans le cadre de ce jeu vidéo particulier. Mais l'idée est là.

Un scénario de soap opéra pour booster l'apprentissage

[LanguageLab.com](#) est né après plusieurs années de recherche et développement. Un véritable soap opéra virtuel ! Tout se déroule à English City, une mégalopole qui s'étend sur vingt îles ouvertes à plusieurs milliers d'étudiants.

Les acteurs sont des enseignants avec lesquels les étudiants interagissent pour essayer d'influencer le cours des événements.

Les enseignants écrivent les scénarios avec des objectifs linguistiques mais cherchent aussi à susciter l'implication des étudiants. Comme pour [ActiveWorlds](#), la plupart des interactions utilisent l'oral. Mais on peut aussi s'entraîner à l'écrit sur un blog annexe.

Les textes sont corrigés par des enseignants. Pour les questions grammaticales, des cours plus traditionnels ont lieu et l'on peut même s'entraîner au très classique TOEIC, avec un vrai faux examen sur le modèle de [Second Life](#).

Sur [ActiveWorlds](#), Gary Lebowitz considère qu'il ne faut pas nuire à la spontanéité des discussions et préfère corriger les erreurs de langue lors de clavardages parallèles à l'échange audio ou bien à la fin du jeu de rôles.

Formation spécifique pour les enseignants

Outre les inconvénients déjà repérés précédemment dans le cas de *Second Life* (matériel informatique performant, coût du design en 3 D, échanges essentiellement synchrones), il faut noter une difficulté supplémentaire pour les enseignants : celle de bien maîtriser la technique des jeux de rôles.

Tout le monde n'a pas la fibre de Gary Lebowitz, concepteur de multiples scénarios sur *ActiveWorlds* !

Cela nécessite une formation spécifique (10 semaines pour les enseignants sur "LanguageLab.com").

Reste que la simulation exerce une réelle séduction sur les "joueurs apprenants", qui s'identifient à leurs personnages et adhèrent ainsi pleinement, plus qu'en classe, aux situations de communication proposées. Résultat : 68% d'entre eux passent en moyenne plus de 20 heures dans l'environnement virtuel de "LanguageLab.com". Qui dit mieux ?

LANGUAGELAB.COM

activeworlds

LanguageLab - Depuis 2005, Royaume Uni
Anglais langue étrangère. Enseignement de
l'anglais à partir d'une approche appelée
« Character Driven Learning » : les apprenants
doivent influencer un soap opera en interagissant
avec les « acteurs », une équipe d'enseignants.
<http://languagelab.com>

ActiveWorlds - Las Vegas , 1997
Monde virtuel, à l'instar de *Second Life*, mais
offrant la possibilité d'être installé sur un serveur
de l'institution qui l'exploite. Site ActiveWorlds
dans l'éducation :
<http://www.activeworlds.com/edu/index.asp2>

Point de vue du spécialiste

Les jeux de rôles par monde virtuel interposé ne peuvent que séduire enseignants et apprenants adeptes des méthodes d'apprentissage de type simulation globale : les décors, les personnages représentés sous forme d'avatars, les situations imaginées par les concepteurs contribuent à une immersion et un engagement langagiers forts. Jouer un autre rôle que soi-même lève, pour certains, les inhibitions face à la pratique d'une langue étrangère.

Il existe cependant des apprenants allergiques aux jeux de rôle.

Et la conception de situations engageantes demande une grande professionnalité, voire, quand il s'agit de mondes virtuels, une excellente maîtrise technique et graphique.

**« Le soap opéra » est le fruit
d'une écriture collaborative par
notre équipe de formateurs.**

**Le scénario est induit par les points
de langue sur lesquels nous voulons
attirer l'attention des étudiants et
par des événements qui ont un
effet motivant. »**

(Shiv Rajendran)

Dossier 3 :

Médias : être présent sur le web social

Introduction au dossier 3

Un mode de communication modifié

Traditionnellement, les radios internationales ont la mission de promouvoir la langue et culture de leur pays. Elles ont toujours cherché des outils pour permettre un échange avec leur public : clubs d'auditeurs ou émissions participatives, notamment.

Ces dispositifs concouraient déjà à estomper l'aspect unidirectionnel de la communication média / auditeur. Aujourd'hui, ils ont évolué : le web 2.0 permet de tisser des liens plus suivis sur les sites des radios ou sur les réseaux comme [Facebook](#).

Ces opportunités de communication modifient-elles pour autant le rôle pédagogique des médias ? Leurs services dédiés exploitent les ressources d'actualité à des fins d'enseignement et d'apprentissage de leur langue, mais n'ont ni les moyens ni l'ambition de se substituer aux enseignants de langue ou de proposer des cours de langue à distance car là n'est pas leur mission. Le Web 2.0 sert donc essentiellement d'outil de promotion des ressources et d'échange avec le public d'enseignants, d'apprenants et d'amoureux de la langue pour enrichir leur enseignement - apprentissage avec des documents d'actualité.

Langue cible et langue de communication

Faut-il communiquer impérativement en langue cible ou bien peut-on interagir aussi dans la langue d'origine ou en anglais ? Deutsche Welle par exemple a fait le choix de laisser la communauté vivre en allemand et en anglais. Dans ses annonces, deux types de publics sont visés : les pratiquants « professionnels » de l'allemand et les enseignants ou professionnels qui ont envie de garder le contact avec l'allemand parlé en Allemagne.

Sur [Facebook](#), la communauté des étudiants ou des amoureux de la langue allemande s'expriment majoritairement dans la langue cible et s'intéressent au vocabulaire de l'information ou à des dossiers de société. Peu importe le degré de compétence dans la langue apprise : l'important, c'est de communiquer et de pratiquer !

Des communautés en site propre

Si une communauté comme [Facebook](#) échappe au contrôle éditorial de ces médias, des espaces « communautés » sont également apparus sur les sites propres. Ils sont alors soumis aux exigences éditoriales de tout contenu journalistique, quelle qu'en soit la forme. Les forums et blogs autour de la langue y sont donc tutorés.

Grâce à ce mode « encadré » de communication, un échange pédagogique peut avoir lieu avec un espace d'expression et des opportunités de production. Si c'est le métier des médias d'adapter leur mode de communication aux nouveaux supports, le Web 2.0 efface-t-il pour autant le conflit des genres entre « pédagogie » et « information » ?

3.1 Quand un média accompagne l'apprentissage

Une communication à partir de tâches encadrées - le cas de BBC Learning English

Se rapprocher de son public

Les technologies de réseautage social fascinent les médias, ce n'est pas nouveau. C'est l'un des moyens de se rapprocher de son public et de mieux cerner ses attentes.

Au sein de ces médias, les services chargés de promouvoir leur langue explorent les manières de renforcer les liens qu'ils entretiennent avec le public d'enseignants et d'apprenants au sein de communautés en ligne comme Facebook et Twitter ou en ouvrant des blogs autour de l'intérêt commun : la langue.

Un système original de « Dual blog »

Learning English, du Worldservice de la BBC (British Broadcasting Company), a fait des choix originaux pour amener apprenants et tuteurs à communiquer avec un système de « Dual blog » : deux blogs distincts, un Student blog et un "Teacher blog". Le "Student blog" est confié à un seul étudiant, qui passe le relais chaque mois à un nouvel étudiant, sélectionné sur ses motivations.

Cet apprenant d'anglais s'engage à publier régulièrement des billets souvent accompagnés d'images tandis que le reste de la communauté poste ses commentaires. Pour cet étudiant "auteur", "c'est un peu comme de voir publier son courrier dans le Times!", note Andrew Thompson, directeur du département Learning English.

Et pour les corrections linguistiques ? Il suffit d'aller dans le "Teacher blog", où un enseignant propose conseils et réécritures.

Ces corrections sont bien sûr accessibles à tous, comme les billets du "Student blog". Le degré de perfection de la langue n'est pas un but en soi, il s'agit avant tout de donner envie de communiquer en anglais. Le concept du blog individuel de l'étudiant couplé avec celui de l'enseignant-producteur de la BBC, lu et commenté par toute la communauté des internautes : voici un choix éditorial et pédagogique innovant.

Pour les enseignants producteurs du département - au total 25 employés, anciens professeurs de langue anglaise, devenus producteurs de ressources et de contenus radio, télé et web -, le virage vers l'interactivité n'a pas été facile.

Habités à transmettre leur savoir par des productions conçues pour une diffusion radiophonique vers un auditoire silencieux, leurs produits sont aujourd'hui partagés et commentés.

Laissez vos amis raconter où vous vivez !

Pour convaincre l'auditoire de s'impliquer sur les blogs et de communiquer, il faut des incitations.

Alors, pour augmenter le nombre d'utilisateurs, BBC propose des sujets comme : "Laissez vos amis raconter où vous vivez !" ou Partagez des recettes de cuisine.

Apprentissage des langues: ressources et réseaux

Dossier 3 :

Médias : être présent sur le web social

Du coup le producteur devient pédagogue et les auditeurs passent à l'écrit. Ce qui marche très bien ! "Afin de contrôler le contenu posté par les utilisateurs, explique Andrew Thompson, nous pratiquons aujourd'hui la modération a posteriori, c'est-à-dire que nous modérons et nettoyons les commentaires au maximum 12 heures après leur publication".

Un défi grammatical

Dans le même esprit et pour ceux qui ont déjà un assez bon niveau d'anglais, BBC Learning English propose un "Grammar Challenge". Il s'agit d'un jeu pédagogique sur des structures grammaticales complexes.

Des chroniques sur des cas grammaticaux sont téléchargeables au format mp3, accompagnées de quiz et tableaux explicatifs. Les étudiants peuvent commenter, répondre aux quizz ou poser des questions. Le producteur - enseignant corrige et répond à cinq productions d'étudiants par cas, consultables par tous sur Internet. "Malgré la faible probabilité de se voir corriger par l'enseignant, les étudiants sont très motivés", explique Andrew Thompson. Comme avec le Teacher blog, tous peuvent en effet profiter des explications.

Ce partage renforce la spécificité d'un "média" dans l'apprentissage de l'anglais. Les apprenants, analyse Andrew Thompson, "viennent sur notre site, non pas pour avoir un cours sur le present perfect, mais parce qu'ils peuvent communiquer avec d'autres apprenants dans un environnement amical et sécurisant", c'est toute l'attractivité du Web social.

BBC LEARNING



BBC Learning English
BBC Worldservice - Royaume Uni 1942
Un site de ressources audiovisuelles pour
apprendre et enseigner l'anglais avec une
entrée « communauté ».
[http://www.bbc.co.uk/worldservice/
learningenglish/](http://www.bbc.co.uk/worldservice/learningenglish/)

Point de vue du spécialiste

Du one to many au two to many et many to one?

Si le blog est fondé initialement sur l'interaction d'un auteur avec son lectorat (one to many), l'idée de BBC Learning English de lancer un couple blog étudiant / blog enseignant crée une situation de communication de type one to one to many : le blog étudiant bénéficie du retour professionnel de l'enseignant d'anglais et tous les apprenants venant visiter ces deux blogs profitent des feed-back ; ils peuvent en outre commenter le blog étudiant (many to one).

Du fait qu'un seul étudiant tient le blog, l'intervention du professionnel n'est pas très coûteuse en temps.

« Prenons ce que fait le public de meilleur avec le web social et développons-le dans un objectif pédagogique : nous exploitons les technologies pour ce qu'elles apportent à la pédagogie et non juste parce qu'il s'agit d'une nouvelle technologie »

(Andrew Thompson)

3.2 Les médias passent à l'échange

Communiquer ou enseigner ?

Les cas de Deutsche Welle et Radio France Internationale

Deutsche Welle et Radio France Internationale représentent une référence pour des milliers de professeurs de langue française et allemande dans le monde. Leur public est fidèle mais souvent isolé et loin de la langue qu'il veut apprendre.

Dans ce contexte, le Web social est un nouvel outil pour intensifier les liens avec la langue, pour offrir des opportunités d'échange mais aussi pour mieux connaître son public et ses besoins.

Apprendre l'allemand en communiquant sur Facebook

Au départ simple outil marketing pour promouvoir les nouvelles ressources en ligne, l'équipe « Sprachkurse » de la Deutsche Welle a fait évoluer sa communication sur [Facebook](#) avec une offre adaptée à la discussion. L'équipe a également investi Twitter, avec ses fameux "tweets" sur des mots ou points de grammaire difficiles qui rencontrent beaucoup de succès.

Sur l'espace « communauté » du site « [Deutsch Lernen](#) » de la Deutsche Welle, plusieurs rubriques permettent aux apprenants de rompre leur isolement. On peut même voir son portrait publié dans "L'étudiant du mois" et raconter ses raisons d'apprendre l'allemand.

Une page Langue Française pour une proximité avec la radio

Créé il y a dix ans, le site « [Langue Française](#) » de RFI vient d'ouvrir une page [Facebook](#) (juin 2010). Il existe également

un blog qui raconte les coulisses du service Langue française et qui propose, entre autres informations, les portraits de personnes francophiles ou francophones et cherche à renforcer la proximité de la radio avec les étudiants ou les professeurs de français dans le monde qui utilisent ses ressources.

Quelle communication pour les médias ?

Pour ces deux radios se pose la question récurrente et complexe de la finalité de ces échanges. Veut-on faire pratiquer la langue française ou allemande aux membres de la communauté ou bien est-ce une stratégie pour mieux faire connaître les contenus pédagogiques du site ? Faut-il corriger les billets postés sur [Facebook](#) ? Peut-on laisser les internautes s'exprimer en anglais ?

Sur la page [Facebook](#) de la Deutsche Welle, les réactions arrivent aussi bien en allemand qu'en anglais. On peut y discuter de son rapport à la langue allemande et de son apprentissage – pour la majorité des internautes qui ont un bon niveau d'allemand - ou dire ce que l'on aime sur le site du média allemand - pour les apprenants de niveau plus faible, qui expriment simplement leur intérêt pour la langue allemande.

Une mission d'information pour l'enseignement

De son côté, Radio France Internationale attire majoritairement des francophones sur sa page Facebook, ainsi que ceux qui veulent se perfectionner en français. L'espace communautaire peut inciter les enseignants à utiliser les sons authentiques mis à leur disposition sur le site Langue Française et leur en faciliter l'utilisation pédagogique.

"Nous ne sommes pas une école de langues mais un fournisseur de ressources et d'outils pour rester en contact avec la langue authentique (Lidwien van Dixhoorn)". Faut-il aller plus loin et se charger d'une mission véritablement pédagogique sur ces plateformes communautaires ? Un média international doit-il proposer des échanges "profs-élèves" ou donner des devoirs, sachant qu'il n'a pas une mission d'enseignement ?

Une chose est sûre, un nouveau métier est apparu : celui de "community manager". Celui-ci est à la fois modérateur, professeur, producteur, journaliste et animateur. Selon le profil de ce nouvel acteur, les discussions seront plus ou moins pédagogiques ou plus ou moins éditorialisées.



DEUTSCHE WELLE
DW

Service « langue française » - 1986 France
Radio France Internationale
Français langue étrangère. L'actualité internationale par la radio et le web en 12 langues avec un site dédié à l'enseignement et l'apprentissage du français.
www.rfi.fr

Deutsche Welle Sprachkurse - 1956, Germany
Allemand langue étrangère
Un site dédié à l'apprentissage et l'enseignement de l'allemand avec les contenus radio et multimédia diffusés par la Deutsche Welle.
www.dw-world.de

Point de vue du spécialiste

Que l'on aime ou que l'on n'aime pas, Facebook et Twitter sont devenus incontournables ; les services de langues des médias s'y installent donc, mais pour quoi faire ? D'abord, pour y promouvoir les ressources de leur site classique.

Ensuite, pour créer un lien plus horizontal avec leur public. Parfois, pour y mener des discussions sur la langue. Ces objectifs seraient tout aussi bien remplis par un forum, mais l'intérêt de Facebook ou de Twitter, c'est qu'ils vous placent d'emblée dans un réseau.

A l'instar des blogs, ils permettent de créer constamment de nouvelles entrées, donnant ainsi l'impression d'être « dans le flux », ce qui est bien le moins, pour un média !

« Apprendre une langue tout seul n'est pas motivant, maintenant nos utilisateurs peuvent communiquer avec d'autres apprenants »

(André Moeller, DW)

« Notre objectif principal est de faciliter l'accès à nos sons authentiques pour les professeurs et les apprenants de français.

Le Web 2.0 permet mieux guider leur exploitation pédagogique. »

(Lidwien van Dixhoorn, RFI)

Dossier 4 :

Apprentissages mutuels

Introduction au dossier 4

Qu'est devenu l'apprentissage en tandem avec les regroupements d'utilisateurs en ligne facilités par le Web social ? Les pratiques d'apprentissage mutuel varient considérablement et très certainement celles présentées ici se verront transformées, métamorphosées par deux tendances majeures : l'impact des utilisateurs qui se regroupent en communautés d'intérêt partagé et les initiatives des start-up qui jonglent à la fois avec la mise en relation de leurs utilisateurs, les business models et les avancées technologiques (notamment les technologies mobiles).

Trois points transversaux méritent l'attention : l'existence (ou non) de parcours pédagogiques, le rôle qu'endossent les utilisateurs et la création des contenus (par l'entreprise ou par les utilisateurs).

Existence de parcours pédagogiques

Les apprenants de langue sont-ils guidés au long du processus ou bien la communication avec les natifs se fait-elle en dehors de tout parcours pédagogique ? Dans le premier cas, certains sites d'apprentissage mutuel proposent des contenus d'apprentissage préétablis appuyés sur des ressources. D'autres proposent également des ressources mais sans privilégier de parcours particulier : l'apprenant devra donc être plus autonome. La qualité et la quantité des ressources proposées aux apprenants varient ainsi de site en site et même selon la formule du cours choisie au sein d'un site. Dans tous les cas, il ne s'agira jamais vraiment de « cours » en ligne car la nature ouverte des contenus (développés progressivement, jamais « clos ») et les approches pédagogiques diverses forment un ensemble de ressources dynamique, pas toujours homogène.

Rôles des utilisateurs : degrés de réciprocité

La plupart de ces sites d'apprentissage mutuel semble proposer aux utilisateurs de jouer alternativement le rôle d'apprenant et celui d'enseignant, et ceci à des degrés divers. Parfois, le fonctionnement même de la plateforme incite les utilisateurs à contribuer selon les deux rôles, puisque pour accéder gratuitement aux cours en tant qu'apprenant, il faut avoir acquis suffisamment de points en tant qu'enseignant. Dans d'autres sites, l'incitation à contribuer dans les deux rôles est obtenue par l'attribution de « bons points ». Dans certains cas, on observe une plus grande spécialisation des rôles, avec d'une part des utilisateurs qui payent pour apprendre, d'autre part des utilisateurs-tuteurs payés se spécialisant dans l'enseignement. Toutefois, il restera sans doute toujours des utilisateurs non spécialisés qui endosseront les deux rôles.

Création de contenus : degrés variables d'horizontalité et de verticalité

Dans certains cas, on trouve des contenus d'apprentissage (sous forme textuelle, vidéo, audio) et des activités pédagogiques fournis et/ou conçus par les utilisateurs, sans qu'il y ait d'intervention du gestionnaire du site (conception horizontale). Dans d'autres cas, les contenus peuvent être conçus concurremment par les concepteurs du site et par les utilisateurs, mais on se situe alors souvent plus dans la perspective d'ajouts de nouveaux contenus (traduction de termes ou d'expressions et activités de vocabulaire), ce qui ne modifie pas ce qui existe déjà. Enfin, presque tous les sites d'apprentissage mutuel donnent la possibilité aux utilisateurs d'enrichir les contenus existants. Même les sites proposant des parcours structurés autorisent certaines formes de co-construction de contenus. On a donc toujours un certain degré d'horizontalité.

4.1 Apprends-moi ta langue

Mise en relation d'utilisateurs et échanges de compétences : Les cas de Lingofriends, Palabea, Polyglot Club et Recycle Your Brain

Echange de savoirs

Le principe est simple et vieux comme le monde. Il s'agit d'un troc de compétences : "Tu parles l'anglais et tu veux apprendre le russe. Moi je suis russe et je veux apprendre l'anglais". Avec le web 2.0 des communautés se sont formées pour mettre en relation des personnes souhaitant pratiquer cet apprentissage réciproque. Mais les méthodes et les fonctionnements varient.

Le bien nommé site [Recycle your brain](#), qui fonctionne sur la base de « paires de langues », propose à l'utilisateur une série de profils (avec ville et âge) pouvant enseigner la langue recherchée et désirant en même temps apprendre la langue parlée par un autre utilisateur.

Ensuite il suffit de se mettre d'accord sur les horaires, les modes de communication (mail, téléphone, skype, etc...). Mais souvent les sites vont au-delà de la mise en relation et proposent des outils synchrones pour communiquer (audio et visioconférence, clavardage) ou asynchrones (baladodiffusion, messagerie interne à la communauté, forums, etc...).

C'est le cas de [Palabea](#), un site d'apprentissage mutuel gratuit de 70.000 utilisateurs, huit langues disponibles (allemand, anglais, chinois, espagnol, français, italien, japonais, polonais). Un autre mode de fonctionnement, privilégiant la conversation en face à face, est proposé par [Polyglot Club](#) : des rendez-vous hebdomadaires sont organisés, souvent dans des cafés de la ville, tout en continuant la communication à distance, avec notamment partage de vidéos en ligne. Pour Vincent Schneider,

fondateur de [Polyglot Club](#), le face à face "demeure incontournable dans le processus d'apprentissage d'une langue étrangère".

Mais que se passe t-il une fois qu'un couple de langues s'est formé ?

Comment tuteurs et apprenants s'apprennent-ils mutuellement ? S'agit-il d'une simple conversation ou bien le partenaire corrige t-il les erreurs de l'autre ? Bref comment se déroule l'apprentissage alors que personne n'est censé connaître le métier d'enseignant et que ces communautés sont a priori vides de contenus pédagogiques ?

Impossible de parler d'un fonctionnement unique ! Dans [Polyglot Club](#), les paires ne sont pas définitives, un apprenant est libre de parler avec plusieurs natifs et la correction est souvent laissée de côté en donnant la priorité à la conversation.

[Recycle your brain](#) et [Lingofriends](#) laissent les utilisateurs choisir eux même le fonctionnement pédagogique qui leur convient. [Palabea](#) suggère aux apprenants-utilisateurs de suivre des cours de langue proposés par des écoles de langue privées annoncées sur le site. Il n'existe pas de modèle d'accompagnement unique et il est difficile de prévoir le mode de fonctionnement qui prévaudra dans l'avenir...

Devenir tuteur en ligne...

Dans le cas de **Lingofriends**, un site privé lancé voilà trois ans à Stockholm, le principe de réciprocité n'est pas forcément respecté.

Un utilisateur n'est pas obligé d'enseigner lui-même sa langue s'il ne le souhaite pas, il bénéficie quand même d'un tuteur dans la langue qu'il désire apprendre. Les tuteurs peuvent être payés pour leurs services et évalués par les apprenants après chaque séance. Leur score ("rating system") est partagé par la communauté.

Du côté de **Polyglot Club**, on peut discuter avec un locuteur de la langue que l'on apprend, sans que cela débouche forcément sur un binôme d'échange réciproque.

Quelle efficacité ?

Selon les fondateurs du site suédois "**Lingofriends**", le principal obstacle pour apprendre une langue étrangère est le manque de motivation, de temps et d'argent.

Les sites de mise en relation se disent capables de remédier à ces problèmes. Reste à savoir comment et pour quels résultats.



Lingofriends - Suède 2010
Echange de toutes les langues et réseau d'enseignants privés : the Mentor Program
<http://www.lingofriends.com/>

Palabea - Allemagne
Palabea met en relation les personnes à travers le monde qui partagent le même intérêt envers les langues et les cultures
<http://www.palabea.net/>

Polyglot Club - France 2003
Rencontres hebdomadaires en face à face pour pratiquer la langue apprise enrichies par le partage de vidéos en ligne
<http://www.PolyglotClub.com>

Recycle Your Brain - Hongrie 2007
Organisation à but non lucratif qui propose des couples de langue. Actuellement en pleine mutation vers une véritable plateforme Web 2.0.
<http://nyelvcsero.hu/>



Point de vue du spécialiste

Deux des principales limites de l'apprentissage mutuel des langues, déjà bien identifiées, sont la difficulté à trouver des sujets de conversation et le manque de compétences pour enseigner sa langue maternelle. Curieusement, les différents sites analysés ne semblent pas vraiment traiter ces problèmes.

Des conseils méthodologiques et linguistiques auraient pourtant toute leur pertinence, comme sur le site de eTandem (<http://www.slf.ruhr-uni-bochum.de/etandem/etindex-fr.html>).

Pour la question de la professionnalité, l'évaluation des tuteurs par les apprenants ne suffit aucunement à garantir leur compétence.

« Le Web 2.0, ce n'est pas uniquement de l'interaction, du partage de contenus et de la collaboration. C'est aussi une source de profit [...].

Je crois que le commerce en ligne se développera bien davantage grâce aux outils du Web 2.0. »



4.2 Quand les sites d'apprentissage mutuel tâtonnent entre échanges spontanés et méthode d'apprentissage

Le cas de Busuu et Livemocha

Deux sites d'apprentissage mutuel, deux start up... un fonctionnement analogue : échanges gratuits, ressources payantes

Mettre en avant la dimension communautaire d'apprentissage mutuel des langues pour tenter ensuite de vendre des contenus langagiers, telle est la stratégie commune de [Busuu](#) et [Livemocha](#).

[Livemocha](#) est la plus connue de ces deux «communautés». Créée aux Etats-Unis, récemment associée pour certains contenus à un grand éditeur américain (Pearson), avec 37 langues proposées, cette start up totalise 6 millions d'utilisateurs.

A côté, [Busuu](#), start up espagnole qui collabore avec l'éditeur allemand Pons, fait presque figure de débutante : 6 langues proposées et 250 000 utilisateurs.

Elle se définit comme une communauté d'apprentissage linguistique basée sur un cours en ligne. Le côté réseau social, communication avec les autres utilisateurs, est attractif : mise en relation des internautes selon les langues qu'ils veulent apprendre et enseigner, clavardage vocal avec outils et aides (traduction, fourniture d'expressions, trames de conversation), suggestion de thèmes pour les échanges.

Des contenus pédagogiques classiques... et peu approfondis ?

Des notions sont présentées sous forme picturale, sonore et/ou textuelle, ensuite [Livemocha](#) propose un exercice de

révision alors que [Busuu](#) intègre une phase de compréhension de texte. Vient ensuite un exercice de production écrite corrigé par les utilisateurs ayant un niveau suffisamment avancé dans la langue considérée.

Avant de finir par un exercice récapitulatif, [Busuu](#) suggère une session de clavardage avec un utilisateur-tuteur, alors que la séquence [Livemocha](#) continue par un exercice de prononciation asynchrone (enregistrement de la voix/correction).

Peut-on parler d'enseignants ?

Ces phases de correction donnent lieu à des échanges nombreux et utiles, mais les « tuteurs », non formés à l'enseignement, sont-ils toujours capables de fournir les bonnes explications ? Il s'agit là d'une des limites de ces «communautés». Il suffit de parler la langue pour devenir un «enseignant», sans gage de compétence pédagogique. Dans [Livemocha](#), un système de points récompense l'assiduité des tuteurs ainsi que la qualité de leurs interventions (d'après les apprenants) et leur permet d'avoir accès gratuitement à des ressources qui seraient autrement payantes.

Selon Clint Schmidt, de [Livemocha](#), les deux choses les plus importantes pour apprendre une langue sont d'une part la qualité des contenus et la possibilité d'avoir des conseils d'experts, qu'il s'agisse de professeurs ou même de natifs motivés pour vous aider. Il envisage que les tuteurs faisant montre d'une meilleure compétence puissent être rémunérés.

Livemocha



Livemocha - Etats-Unis 2007
Allemand, Anglais, Espagnol, Français,
Hindi, Mandarin). Une communauté
d'apprentissage des langues reconnue
comme un leader mondial du domaine.
Travaille avec Pearson pour développer
de supports de cours.
<http://livemocha.com/>

Busuu - Espagne 2008
allemand, anglais, espagnol,
français, italien, portugais.
Un des pionniers européens de
l'apprentissage mutuel. Offre des
infrastructures de communication
et des supports de cours en 6 langues
à plus de 250 000 utilisateurs.
<http://www.busuu.com/>

"Honnêtement, je pense que personne ne peut apprendre une langue simplement en chattant avec une autre personne", admet Bernhard Niesner (Busuu), "le principe de communauté et d'interaction avec d'autres utilisateurs est au fond un " plus" qui s'ajoute aux cours". Propos en décalage avec ce qui est mis en avant sur le site. Tout cela est dans doute une question de modèle économique...

difficile de faire payer les utilisateurs pour un tutorat non professionnel, on doit donc se rabattre sur la vente de contenus... qui sont en contradiction partielle avec la dimension horizontale de la « communauté ».

La stratégie d'un site comme Babbel.com, qui met clairement en avant la vente – très verticale – de ses contenus et pour qui l'apprentissage mutuel est offert comme un arrière-plan optionnel, n'est-elle au fond pas plus claire ?

« Honnêtement, je pense que personne ne peut apprendre une langue simplement en chattant avec une autre personne. »

(Bernhard Niesner, Busuu.)

Point de vue du spécialiste

Horizontalité et verticalité: des limites floues
S'il est vrai que certains sites permettent aux utilisateurs d'enrichir les contenus mis à disposition, à renforcer donc la dimension horizontale, il serait prématuré d'identifier une ou plusieurs stratégies d'implication des utilisateurs par les gestionnaires des sites d'apprentissage mutuel.

Ceux-ci semblent être à la recherche d'un modèle viable fondé sur deux paramètres parfois contradictoires : faire du profit tout en libérant le potentiel créatif de la communauté - sans pour autant donner une liberté totale de conception des ressources. Dans tous les cas, amener les apprenants à se corriger entre eux permet d'éviter la question d'un tutorat professionnel, coûteux en termes de formation et de rémunération.

4.3 Bab.la, premier pas vers un « wikipedia des langues »

Construction collective des contenus :
bricolage ou solution d'avenir ?

Une ambition communautaire

Ce n'est encore qu'un balbutiement... voire un tâtonnement, mais la co-construction est tout à fait dans l'esprit du Web social. Le site Bab.la, qui se fait appeler « portail des langues pour les amoureux des langues », est l'un des rares sites où les utilisateurs peuvent eux-mêmes proposer des traductions de mots, des fiches de vocabulaire, des quizz et des jeux.

Au début était la traduction...

A l'origine, les fondateurs du site, Andreas Schroeter, Thomas Schroeter et Patrick Uecker, ont souhaité créer des dictionnaires de traduction en différentes langues, que chaque utilisateur puisse enrichir grâce à ses propositions.

Ces dictionnaires sont présentés comme collaboratifs ou comme des wikidictionnaires mais il n'y a pas de définitions, simplement des traductions, donc une zone de texte très limitée pour chaque entrée et peu de vraie co-élaboration et pas d'historique des modifications ou de pages de discussion (en comparaison avec le Wiktionnaire, <http://fr.wiktionary.org>).

Aujourd'hui, le site propose 27 dictionnaires bilingues en 16 langues. D'autres rubriques avec une démarche de co-construction ont également vu le jour. Ainsi les utilisateurs peuvent eux-mêmes créer des quiz grammaticaux et culturels, mais aussi des recueils de phrases toutes faites à utiliser par exemple dans un C.V ou tout simplement pour survivre dans un pays.

Quand la communauté évalue la qualité...

Grâce à un système-auteur très simple d'utilisation qui permet de saisir les exercices et autres quiz, les usagers peuvent non seulement créer des ressources mais aussi modifier et évaluer les contenus. Mais attention il n'existe pas de filtrage du côté du site !

Les traductions sont certes vérifiées a posteriori par les responsables de chaque langue mais l'entrée dans la base d'un contenu dépend du vote des utilisateurs. "Si la traduction d'un mot est totalement fautive, nous explique Andreas Thomas, responsable du français pour le site Bab.la, le mot est effacé par les responsables.

Sinon, il est laissé et au bout de dix évaluations positives, il rentre automatiquement dans la base du dictionnaire. La qualité des quiz est également évaluée grâce aux commentaires et appréciations des utilisateurs".

Dans la réalité, les contenus co-construits sont assez rares, car la matière à modifier est limitée, quand il s'agit de traduction, de suppression ou d'ajout de mots. Bab.la propose également un forum, sensé être tourné vers l'apprentissage des langues, mais il est en pratique davantage consacré aux demandes de traduction ou de vérification de formulations.

Perspectives d'avenir

Au-delà de l'objectif exaltant de co-construction, le problème de la qualité des contenus est récurrent. Les concepteurs du site bab.la ont avant tout une formation marketing et ne cachent pas leur ambition de « réseauter » plutôt que de participer à un projet d'enseignement.

Les objectifs de développement du site semblent avant tout se situer dans l'ouverture à de nouvelles langues et non sur le plan pédagogique à travers la création de nouvelles formes de ressources pour l'apprentissage ou d'échanges entre les utilisateurs.

Avec 6 millions de visites par mois, Andreas Thomas, responsable du français pour Bab.la, reconnaît que « la plupart des utilisateurs sont passifs, et proposent un ou deux mots par semaine » seulement. Néanmoins bab.la nous montre peut-être les prémices d'une logique de co-construction intéressante, où les utilisateurs forment un tandem avec le site et se créent des outils communs.

Reste à développer la participation active de tous les utilisateurs et un meilleur contrôle de la qualité des contenus.

bab.la
Loving Languages

Bab.la - Allemagne 2007
Anglais-Français, Allemand-Français,
Espagnol-Français, Italien-Français
et vice-versa « Une plate-forme par
le biais de laquelle les passionnés de
langues peuvent se rencontrer,
échanger leurs idées, et se nourrir
mutuellement de leurs connaissances
linguistiques. »
<http://bab.la/>

Point de vue du spécialiste

On distingue classiquement la collaboration de la coopération : dans la première, tous ce qui est créé fait l'objet de négociations jusqu'à obtention d'un consensus sur le produit final, tandis que dans la seconde le travail de création est réparti, les apports des uns se juxtaposant à ceux des autres.

Bab.la correspond clairement à une logique de coopération, moins coûteuse en énergie mais aux résultats moins approfondis. Par ailleurs, le site est principalement orienté vers les questions de vocabulaire, certes importantes mais loin de suffire à un apprentissage des langues efficace.

« Les utilisateurs proposent des traductions de mots. Nous laissons les suggestions en ligne un certain temps pour permettre à tous les utilisateurs de vérifier et de voter. Au bout de dix votes positifs, le mot entre dans le dictionnaire »

(Andrea Thomas)

Conclusion

Les recherches effectuées sur la Toile et les entretiens menés ont donc permis de repérer quatre grandes familles de pratiques concernant l'apprentissage des langues : l'entrée sur le Web social de médias jusqu'ici habitués à une relation verticale avec leur public, l'utilisation pédagogique, par des acteurs de la formation en ligne, d'outils apportés par le Web 2.0, l'exploitation des mondes virtuels et les pratiques d'apprentissage mutuel. Si l'on reprend les trois caractéristiques majeures du Web social, à savoir la relation horizontale entre les utilisateurs, la possibilité pour ceux-ci de générer des contenus et l'ouverture (gratuite) à tous, aucune des pratiques repérées ne remplit complètement ces trois conditions. Trois freins ou contradictions ressortent de ce paysage.

Le premier frein est la question du modèle économique : les start-up ou les entreprises de formation en ligne ont évidemment pour but premier de gagner de l'argent. Dans ces conditions, elles doivent mettre en avant un savoir-faire spécifique que ne possède pas l'internaute lambda et fournir ce savoir-faire de manière plus ou moins verticale ; elles doivent également prévoir des zones payantes dans leurs sites, la publicité ne pouvant pas tout financer.

Le second frein relève de la professionnalité : enseigner les langues est un métier, les enseigner en ligne requiert une formation spécifique, à la fois en termes de conception de tâches et en termes de tutorat.

Des tuteurs improvisés, comme en prévoient certains dispositifs, ne sont pas forcément capables de bien expliquer les problèmes langagiers ; les tuteurs professionnels ont leur coût et on ne peut s'attendre à bénéficier gratuitement de leurs services qu'à doses homéopathiques.

Enfin, le dernier frein est relatif au degré d'autonomie des apprenants et à leur niveau de départ dans la langue cible. Certes, un apprenant autonome et de niveau non débutant peut profiter des sites d'apprentissage mutuel, voire de *Second Life*, pour y pratiquer les langues. Mais la plupart des gens ont besoin de plus d'accompagnement, de médiation, ce qui ramène à la question de la professionnalité et à celle du coût.

Alors, quel avenir sur le Web social pour les producteurs de contenus en langues ? Il faut tout d'abord constater que le Web 2.0 évolue avec les usages : concernant les langues, cette évolution conduit à des hybridations – voire au brouillage de certaines frontières - entre contenus verticaux et contenus générés par les utilisateurs, entre professionnels et amateurs prêts à enseigner leur langue, entre jeux de rôle et apprentissages « sérieux », entre modèles payants, modèles financés par la publicité et modèles gratuits.

Les médias continueront certainement à proposer des pistes d'exploitation de leurs ressources mais cela ne sera jamais leur cœur de métier. Les pédagogues susciteront sans doute de plus en plus d'activités collectives en ligne, mais ouvrir celles-ci au monde pose de redoutables problèmes, en termes d'organisation et de modération. L'idée de la méthode papier donnant lieu à des productions en ligne a des chances de se répandre, mais il faudra résoudre la question du ou des sites de mise en commun.

Quant aux mondes virtuels, leur exploitation dans le cadre de l'apprentissage des langues demandera toujours une expertise spécifique et restera probablement réservée à des usagers payants. On peut enfin imaginer que certains sites d'apprentissage mutuel s'enrichissent de conseils méthodologiques, d'aides linguistiques, de suggestions de tâches et d'outils facilitant la communication : mais qui – sinon de nouveaux projets européens – financera l'élaboration de ces ressources « méta » ?

Liste des organisations interrogées

| | | |
|-------------------------------|---------------------------------------|---|
| Académie d'Amiens | Philip Simmonds | http://pedagogie.ac-amiens.fr/tice/cms/spip.php?article9 |
| Babbel | Markus Witte | http://www.babbel.com |
| Babel Languageschool | Michael Grosspietsch | slurl.com/secondlife/Pak/75.1802/243.052 |
| Babelweb | Christian Ollivier | http://edu.babel-web.eu |
| Bab.la | Andrea Thomas | http://bab.la/ |
| BBC Worldservice | Andrew Thompson & Paul Scott | www.bbc.co.uk/worldservice/learningenglish/ |
| Busuu | Bernard Niesner | www.busuu.com |
| Capturator | Marco Loche | www.capturator.com/ |
| Deutsche Welle | André Moeller | www.dw-world.de |
| Difusión | Lucille Lacan | http://www.difusion.com/ |
| Digital Publishing | Armin Hopp | www.digitalpublishing.de |
| FLENET | Mario Tome | http://www3.unileon.es/dp/dfm/flenet/ |
| Goethe Institut | Dr. Jörg Löschmann | www.goethe.de |
| Grupo SM | Angel Perea | www.holaquetal.com |
| Instituto Cervantes | German Hita | www.cervantes.es/ |
| Language Lab | Shiv Rajendran | http://languagelab.com |
| LingoFriends Worldwide | Peter gestrup | www.lingofriends.com |
| LiveMocha | Clint Schmidt | www.livemocha.com/ |
| nyelvcsere.hu | Mark Jekey | http://nyelvcsere.hu/pages/index.php |
| ONU | Gary Lebowitch | www.activeworlds.com/ |
| Open University | Marie Noelle Lamy | http://www.open.ac.uk/ |
| Palabea net | Mathias Spanic | www.palabea.net/ |
| Polyglot club | Vincent Scheidecker | www.polyglot-learn-language.com/ |
| RFI | Lidwien van Dixhoorn | http://www.rfi.fr |
| Speak Danish | Mark Anderson | www.speakdanish.dk/ |
| UR | Charlotte Sifvert et Gabriella Thinsz | www.ur.se/anacondaenfrancais/ ; /anacondaespanol/ ; /anacondaaufdeutsch/ |